

Chin

opéra

Jean-Luc Trulès
Emmanuel Genvrin



ÎLE DE LA RÉUNION

DOSSIER DE PRESSE

Contacts : 06 86 12 72 99 - 06 92 08 26 51 - genvrin@volland.com

Photos, extraits et informations : www.volland.com

Chin opéra

Composition et direction musicale : Jean-Luc Trulès
Livret et mise en scène : Emmanuel Genvrin

Une production Théâtre Vollard

1h50 avec entracte
texte en français et en créole surtitré

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Chin après Maraina..... | p3 |
| Un opéra créole..... | p4 |
| Extraits de presse..... | p5 |
| Les personnages..... | p6 |
| L'argument..... | p7 |
| Histoire réunionnaise : les événements de Quartier Français..... | p8 |
| Opéra maloya..... | p9 |
| Tragédie créole..... | p9 |
| Les années 50..... | p10 |
| Les interprètes..... | p11 |
| Le chœur..... | p14 |
| L'orchestre..... | p15 |
| L'équipe artistique..... | p16 |
| L'océan Indien et la scène lyrique..... | p18 |
| Le Théâtre Vollard..... | p20 |

Après Maraina, sur l'aventure des premiers habitants franco-malgaches de l'île Bourbon, Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin présentent *CHIN* sur un conflit sucrier à La Réunion en 1955.

Composition / direction musicale : Jean-Luc Trulès

Livret / mise en scène : Emmanuel Genvrin

Scénographie : Hervé Mazelin

Costumes : Laurence Julien et Térésa Small

Direction des chœurs : Landy Andriamboavonjy

Avec :

Heng Shi, baryton (Chin)

Anne-Marguerite Werster, mezzo-soprano (Elisabeth)

Jean-Philippe Courtis, basse (Monsieur Roger)

Aurore Ugolin, mezzo-soprano (Rézéda)

Josselin Michalon, basse-baryton (Darma)

Karim Bouzra, ténor (Charles)

Holy Razafindrazaka Andriamampianina, soprano (Héva)

Danilo Paes (l'Enfant)

Le chœur des ouvriers et des planteurs : 19 chanteurs de La Réunion et Madagascar.

24 musiciens de l'orchestre de l'Opéra de Massy et de l'Océan indien avec la participation exceptionnelle de Guo Gan (Ehru chinois).

Une production du Théâtre Vollard avec la participation du Conseil régional et du Conseil général de La Réunion, de la DRAC Réunion, de la Ville de Saint-Denis (La Réunion), du Ministère de l'Outremer, du Fonds de Création Lyrique, de la Fondation Beaumarchais, du Conseil général du Val-de-Marne, de la Spedidam.

3



Un opéra créole

Opéra singulier par son livret historique, *Chin* traite d'une histoire occultée et méconnue des DOM TOM : le grand mouvement de décolonisation d'après-guerre qui a donné naissance dans les îles à des tentations indépendantistes, autonomistes et maoïstes. Opéra contemporain, avec sa couleur musicale métissée, ses sonorités asiatiques et ses rythmes de l'océan Indien, la partition de Chin ouvre des perspectives nouvelles en intégrant au classicisme occidental des modes indiens, chinois et malgaches. Ses interprètes sont originaires de La Réunion, de la Martinique, de la Guadeloupe, de la France Métropolitaine, de la Chine, de Madagascar et reflètent cette mixité.

Histoire

En 1955 à La Réunion, Monsieur Roger, fait appel aux Rouges et au fils du Docteur Papa, Chin (prononcer « Chine »), pour sauver son usine de Bel Air. L'entreprise survit mais, divisée et sous le coup d'une malédiction, la famille Roger explose et poursuivie par les gendarmes, Chin doit s'enfuir dans les Hauts. Le livret s'inspire d'un épisode authentique : en 1955 l'alliance du communiste Paul Vergès et du sucrier René Payet pour sauver l'usine de Quartier Français.

« Chin » ou « le Chinois » fut le surnom de Paul Vergès dans sa jeunesse car d'origine asiatique par sa mère. Le titre évoque aussi les tentations maoïstes des mouvements de décolonisation du Tiers-Monde.

Mythologie

Chin est un hommage à la génération qui, après la deuxième guerre mondiale s'est battue pour décoloniser le Tiers Monde, émanciper des peuples et fonder des nations. Mais derrière les intérêts matériels, le jeu politique et le verni des idéologies occidentales, l'opéra révèle un monde de mythes et de croyances, où dans les îles dieux grecs et indiens se côtoient, où les Malbars sont convertis au christianisme et gardent leur religion, et où les Blancs consultent le sikily (art divinatoire malgache) dansent le maloya et entrent en transe.



Extraits de presse

CHIN, a été créé au théâtre de Champ-Fleuri (Saint-Denis de La Réunion) en avril 2010 et repris en plein air et différentes salles de l'île en mai 2011 puis au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine en octobre 2011 où le spectacle fait l'objet d'une captation pour France Télévisions.

« On s'incline devant l'originalité, voire le culot de l'entreprise. Emmanuel Genvrin signe ici un livret puissant et complexe où s'entrecroisent intérêts publics et destins individuels. Il faut souligner les grands progrès accomplis depuis *Maraina* par le compositeur Jean-Luc Trulès. La richesse et la diversité sont toujours là mais l'écriture a gagné en fond, en fermeté, en variété dans l'orchestration ».

Thierry Guyenne, Opéra Magazine

« Avec *Chin*, coécrit avec le compositeur Jean-Luc Trulès, le théâtre Vollard passe un nouveau cap. La musique et les 57 participants de cet opéra chanté en français et en créole, mimétiques de la société réunionnaise, marient le classique, le maloya, les mélodies créoles, asiatiques, indiennes, les instruments de l'orchestre symphonique aussi bien que le violon chinois. »

Marie-Aude Roux, Le Monde

« Trulès sait marier les timbres des instruments, il sait écrire pour les voix. La partition ménage plusieurs duos, ensembles et chœurs très réussis. Lignes mélodiques sinueuses, superpositions de rythmes, percussions très présentes, échos de musiques indiennes, chinoises, malgaches. Voilà une musique accessible sans être démagogique, qui n'imité personne ».

Laurent Bury, Forumopéra

« Après *Maraina*, Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin offrent une tragédie lyrique évoquant le dur conflit sucrier de 1955 à La Réunion, sur une savante partition métissant compositions contemporaines et réunionnaises. Une œuvre lyrique d'une maturité musicale et d'écriture exceptionnelle ».

Corinne Moncel, Afrique-Asie

5



Les personnages

Chin (Heng Shi)

Baryton, révolutionnaire, métis eurasien, fils du mythique Docteur Papa, médecin des pauvres et fondateur du parti communiste local et de Thi-Kang, institutrice vietnamienne.

Monsieur Roger (Jean-Philippe Courtis)

Basse-chantante, sucrier ancien pétainiste, handicapé, se déplace en fauteuil roulant.

Élisabeth (Anne-Marguerite Werster)

Soprano, fille de Monsieur Roger, engagée dans les FFL pendant la guerre où elle a connu Chin. Mère d'un jeune garçon et mariée à Charles.

Héva (Holy Razafindrazaka)

Soprano, ouvrière et militante. Fille de Darma et belle-fille de Rézéda, amoureuse de Chin.

Charles (Karim Bouzra)

Ténor, métropolitain, mari d'Élisabeth, ingénieur.

Darma (Josselin Michalon)

Basse-baryton, malbar, chef des ouvriers de Bel Air, père d'Héva, compagnon de Rézéda.

Rézéda (Aurore Ugolin)

Mezzo, gouvernante de Monsieur Roger, compagne de Darma et « petite mère » d'Héva.

Un jeune garçon

Fils présumé de Chin et d'Élisabeth.

Chœur

Des ouvriers et des planteurs (19 choristes dirigés par Landy Andriamboavonjy).



L'argument

Première partie

Cour de Bel Air. La rumeur se répand que l'usine est en faillite. La jeune militante Héva appelle les employés à la révolte. Son père Darma calme le jeu quand surgit le gendre de Monsieur Roger, Charles, qui licencie la jeune ouvrière à la suite d'une altercation. Les ouvriers décrètent la grève et Héva propose à son père de faire appel au fils du « Docteur Papa », Chin, récemment rentré de Métropole. Dans la Grande case, Elisabeth est troublée par le retour de Chin. Monsieur Roger presse sa fille de renouer avec celui qui fut son amant pendant la guerre et de lui proposer une alliance pour sauver l'usine. Charles, anti-communiste viscéral, rumine sa rancœur. Chin loge dans une caravane en bord de mer où le rejoint Héva qui devient son amante. Une délégation des ouvriers conduite par Darma propose à Chin de devenir leur leader. Lors d'un pique-nique dans les Hauts, Elisabeth promet que son père lui ouvrira les portes du monde agricole puis du pouvoir en échange du sauvetage de l'usine avant de s'abandonner dans ses bras. Meeting dans la cour de Bel Air : Chin propose aux ouvriers de s'allier aux planteurs pour organiser des manifestations dans toute l'île. Monsieur Roger rejoint ouvertement le mouvement aux côtés de sa fille. Un ballet « révolutionnaire » célèbre Chin devenu l'unificateur du peuple et l'héritier du « Docteur Papa ».

Entracte

Seconde partie

Face à la mobilisation populaire, l'usine de Bel Air est sauvée mais Rézéda, devineresse, informe Monsieur Roger du malheur qui rôde. De retour de manifestation, trop exaltée et perturbée par la froideur de Chin, Elisabeth donne des signes de confusion mentale. En colère, Chin soupçonne également Monsieur Roger, qui s'en défend, de l'avoir joué : les deux complices se séparent cependant en bons termes. Charles à demi fou surgit et réclame vengeance : il destitue son beau-père, prend les rênes de l'usine, adopte le fils d'Elisabeth et dévoile à sa femme que Chin aime Héva. Incrédule, Elisabeth s'enfuit. A la caravane le peuple est amer et désabusé. Rézéda chante le beau destin d'Héva promise au leader du peuple tandis qu'Elisabeth, ivre et désespérée, erre dans le campement et entre en transe, possédée par un diab Malbar. De retour avec Darma et poursuivi par les forces de l'ordre, Chin confie Elisabeth à Rézéda et proclame son *marronnage* : il part se cacher dans les montagnes avec Héva. Elisabeth meurt dans les bras de Rézéda qui évoque la malédiction d'un temple indien avant de se retirer avec Darma dans un ashram. Précédé par les gendarmes, anéanti, Monsieur Roger, embrasse le cadavre de sa fille et demande pardon.

7



Histoire réunionnaise : les événements de Quartier Français

L'affaire de Quartier Français commence avec le retour de René Payet, 60 ans, à la direction de l'usine familiale en 1953. Ingénieur, ancien combattant de 14, Croix de Feu et leader des «petits planteurs» dans les années 30, il est le fils d'un Blanc-des-Hauts qui a fait fortune à Madagascar. Structurée en coopérative où les Payet sont majoritaires, l'usine est connue pour ne pas posséder de terres en propre et offrir de meilleures conditions aux planteurs.

L'entreprise est en difficulté suite à une mévente du sucre au niveau mondial et un achat inconsidéré de chaudières. René Payet appelle à ses côtés son gendre Maxime Rivière, marié à sa fille Micheline, une ancienne des Forces françaises libres. Il se place de lui-même en redressement judiciaire et les banques, manipulées par ses concurrents, lui refusent de nouveaux crédits. Acculé il imagine de s'allier à ses vieux adversaires communistes.

Bien informé, René Payet sait que le jeune secrétaire de la fédération réunionnaise du PCF et ancien des FFL a besoin de se faire un prénom et, admirateur de Mao et d'Hô Chi Minh, de s'implanter en milieu agricole. Il est le fils d'une institutrice indochinoise et du docteur Raymond Vergès, fondateur du PC local. Ils créent un comité de défense et mobilisent La Réunion à l'occasion de puissants rassemblements et de meetings en commun. Ceux-ci vont se multiplier partout dans l'île avec un succès croissant du 18 au 29 juillet 1955. Le Préfet annonce alors à la radio le sauvetage de l'usine qui obtient un plan de redressement de 7 ans avec un prêt inespéré à 3,5%.

La victoire est totale, mais René Payet doit passer la main à son gendre et l'entreprise Quartier Français devenir une société anonyme. Du côté communiste, c'est l'euphorie. Les ventes de Témoignages, le journal du Parti, explosent, les législatives de 1956 sont brillamment remportées et Paul Vergès peut enfin lancer son mot d'ordre d'autonomie et créer le Parti Communiste Réunionnais.

Du côté du pouvoir, on a pris peur. Le gouvernement dépêche un préfet à poigne avec pour mission de faire barrage aux communistes et d'engager une Départementalisation qui sera portée pendant 20 ans par Michel Debré, ancien premier ministre du Général De Gaulle. Paul Vergès sera même contraint à un «marronnage» de 28 mois en 1964. René Payet meurt en 1981, année de la fermeture définitive de l'usine pour cause de restructuration. La société Quartier Français, première entreprise sucrière réunionnaise, est vendue au groupe international Téréos en 2010. La même année Paul Vergès perd la Région dont il était le président depuis 12 ans.



Opéra maloya

Par Jean-Luc Trulès, compositeur et chef d'orchestre

La musique de *Chin* est volontairement métissée et opératique. Un fond de maloya, porté par le chœur, croise des mélodies simples et claires, créoles, asiatiques, indiennes dans leurs modes, sous-tendues par une harmonie libre, ouverte sur des techniques d'écriture de différentes époques, modalisme, chromatisme, musique sérielle, polytonalité, allant jusqu'à une atonalité revendiquée. La dramaturgie, le texte précèdent la musique qui crée à son tour son propre langage, se laisse porter par l'émotion et les situations : il s'agit d'un récit et ce sont les tensions des personnages, leur tumulte intérieur, leur ivresse qui sont campés. Fidèle à l'action, la musique sera exubérante et excessive, sacrée ou légère, parfois sobre et poignante. L'orchestration propose des alliages qui suggèrent un ailleurs poétique, un océan Indien imaginaire où la musique symphonique emprunte aux musiques traditionnelles. La fusion des cuivres, des cordes et du Erhu (vièle chinoise) crée une palette d'expressions nouvelles, un timbre aux couleurs asiatiques. Les personnages sont définis par leur thème et leur destin. Ils ont leur instrument de référence. Chin sonne comme une guimbarde auquel répond le ehru, Roger comme une fanfare. Elisabeth est portée par les violons, Charles par le cor, Héva le hautbois. Darma et Rézéda chantent des mélodies indiennes, le chœur rythme le maloya, la musique afro-malgache des anciens esclaves.

Tragédie créole

Par Emmanuel Genvrin, librettiste et metteur en scène

Chin est un opéra du destin. Celui d'un orphelin qui se cherche dans les étoiles et que la guerre envoie combattre en Europe. Il s'allie à un ennemi de classe pour devenir leader et au final s'enfuit comme un «marron» dans les montagnes. Celui de Monsieur Roger, «petit Blanc» devenu Gros, survivant de 14 qui fait fortune pour épouser la femme qu'il aime, mais celle-ci se suicide et sa fille Elisabeth meurt, malheureuse en amour et frappée par une malédiction familiale. Il y a Darma, l'ouvrier fidèle dont la vie bascule à cause des événements. Sa femme aussi est morte et sa fille n'en fait qu'à sa tête : dépassé par les événements, il se retire dans un ashram.

Il y a Héva, sa fille, jeune révolutionnaire qui voit en Chin son sauveur et pressent qu'elle sera sacrifiée à son tour. Charles, enfin, contraint d'épouser Elisabeth qui ne l'aime pas et d'élever un enfant qui n'est pas le sien : il deviendra grand patron, par la volonté de la Métropole.

D'autres se partagent la scène. Un chœur-peuple en deus ex machina, véritable enjeu de l'opéra, qui pousse les véhicules de l'Histoire, interpelle, s'enchaîne et se libère, fait et défait les pouvoirs. Que veut-il ? Du travail, une dignité, un droit au bonheur. Rézéda, sorcière et mère de substitution, passeuse de vie et de mort, qui fait le lien entre la Gran kaz et la *Kour*, entre les Dieux et les Hommes. Il y a enfin la Métropole, qu'on ne voit pas, puissance coloniale, et qui agit en sous main, cynique et sans âme.

Il reste enfin un enfant métis, esquif ballotté par les événements, mal aimé, observateur silencieux, énigmatique. Bâtard, non-dit. Héritier des deux camps et d'un lourd passé, il est l'avenir incertain de La Réunion.



Les années 50

Par Hervé Mazelin, scénographe

A l'heure où l'automobile se démocratise, quoi de plus éloquent qu'une 203 camionnette pour nous renvoyer instantanément dans les années d'après-guerre. La Peugeot 203 puis la 404 camionnette furent les véhicules fétiches des agriculteurs réunionnais. Après les années 80, ils furent remplacés par des pick-up japonais. On voyait également dans les plantations de nombreuses jeep achetées aux surplus américains. La caravane de Chin n'est pas une invention. Curieusement il y avait un terrain de camping et de caravanes en bord de mer à La Saline. Les nouveaux arrivants y logeaient, des familles expulsées, des marginaux ou des artistes. Nous nous inspirons également de l'iconographie révolutionnaire de l'époque. La guerre froide et les conflits de la décolonisation ont figé les camps. Le monde ouvrier et agricole est l'enjeu de la lutte. Images vidéo animées de soleils levant, portrait souriant de leader descendant du ciel et profusion de couleur rouge évoquent l'imagerie de la propagande maoïste. La scénographie recherche le mouvement. Déplacements des voitures, bicyclette, caravane, fauteuil roulant de Monsieur Roger, descente et montée de la toile de l'usine définissant des espaces, rideaux noirs dits «en guillotine» obstruant à volonté le cyclo. Un simple canapé blanc et une suspension lumineuse signifient l'intérieur bourgeois des sucriers. Les costumes enfin, blancs pour la bourgeoisie, bleus de chauffe, tenues kaki de coupeurs de canne des années 50 et chapeaux pour tout le monde, renvoient aux clivages sociaux de l'époque.

10



Les interprètes

Heng Shi (Chin)



Baryton, originaire de Chine, résidant entre Paris et Shanghai, professeur de chant au Conservatoire National Supérieur de Shanghai. Heng Shi est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de chant de Madame Peggy Bouveret. Ses études lyriques commencent dans la « *Venise de l'Orient* » à Suzhou, sa ville natale et se poursuivent en 1998 quelques kilomètres au Sud, au Conservatoire de Shanghai. C'est là qu'il obtient un Premier prix de chant lyrique en 2003. Titulaire d'une bourse d'étude de Hong-Kong, il étudie ensuite à l'École Normale de Musique de Paris et obtient à nouveau un Premier prix de chant, il débute alors une belle carrière franco-chinoise et internationale : il obtient le prix Opéra au Concours International de Marmande. Il est Escamillo dans *Carmen* de Bizet, Zurga dans *Les Pêcheurs de Perles*, Figaro dans *Les Noces de Figaro* de Puccini, Gianni Schicchi dans *Gianni Schicchi* de Rossini, Falke dans *La Chauve Souris*. En concert, il interprète également en solo *La première nuit de Walpurgis* de Mendelssohn et le *Requiem* de Fauré, la *9^e Symphonie* de Beethoven, le *Te Deum* de Handel, celui de Dvorak et la *Messa di Gloria* de Rossini, etc.

Anne-Marguerite Werster (Elisabeth)



Soprane française et danseuse de formation, Anne-Marguerite Werster entre en 1992 à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Elle débute sur la scène de l'Opéra Bastille en tant que comédienne sous la direction de Claude Regy avant de chanter en 1994 Mme Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra Garnier. Marcel Landowski lui confie l'interprétation de plusieurs de ses œuvres : *La Prison*, *Un enfant appelle*, *Les Adieux*, *La Messe de l'Aurore*... Elle est la Gouvernante du *Tour d'Ecrou* à l'Opéra-comique et à Lyon, où elle chante également la Contessa (*Le Nozze di Figaro*) et Musetta (*La Bohème*) aux côtés de B. Hendricks, chante ensuite Donna Anna dans la création française du *Don Giovanni* de Malipiero à Nanterre, Annina (*Une Nuit à Venise*), Xanthippe (*Dernier Jour* de Socrate de Finzi) et Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, dirigé par G.Prêtre) à l'Opéra-Comique, Vitellia (*La Clemenza di Tito*) au Théâtre des Champs-Élysées, Female Chorus (*Le Viol de Lucrèce*) à Nantes, Mme Lidoine (*Dialogues des Carmélites*) à Tours et au Beethovenhalle de Bonn sous la direction de M. Soustrot, Missia (*La Veuve Joyeuse*) à Saint-Étienne, Bordeaux et Dijon, Kostelnika (*Jenufa*) à Tours, Lady Sara (*Le Revenant de Gomes*) au Teatro de la Zarzuela de Madrid, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à Nancy et Avignon, *Médée* de Cherubini à Metz et aux Arènes de Nîmes. Anne-Marguerite Werster se produit également en concert, notamment dans le *Requiem de Verdi* à Saint-Étienne et Paris, *L'Appel de la Mer* de Rabaud à Nancy, *Les Nuits d'Été* de Berlioz avec l'Orchestre de Lille, *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, *La Reine Morte* de D. Lesur avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Saison 2005-2006, elle chante le rôle-titre de *La Veuve Joyeuse* à l'Opéra-comique (mise en scène de J. Savary), un concert aux Journées Lyriques de Chartres, une tournée de récitals consacrés à A. Bruneau, ainsi que Tatiana (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Metz, etc.



Jean-Philippe Courtis (Monsieur Roger)



Basse-chantante française, Jean-Philippe Courtis, après un premier prix de hautbois, musicologie à la Sorbonne et direction d'orchestre, obtient un Premier prix de chant et d'art lyrique au CNMS de Paris. Il entre à l'École de chant de l'Opéra de Paris - à sa création- et fait ses débuts au festival d'Aix-en-Provence en même temps qu'il intègre l'Opéra de Paris comme soliste. Dans ses rôles marquants, on retiendra le Marquis dans *Le Dialogue des Carmélites*, Hieros dans *Le Siège de Corinthe*, Méphisto dans *Faust* de Gounod (mise en scène G. Lavelli), Melcthal et Gesler dans *Guillaume Tell* de Rossini, mise en scène Pizzi, Frère Bernard dans la création mondiale de *Saint François d'Assise* de Messiaen avec Seiji Ozawa, Arkel dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Dès lors, il est invité dans la plupart des théâtres français et étrangers et enchaîne les succès : à l'ouverture du Corum de Montpellier dans *Les Huguenots* mise en scène par Gianfranco Del Monaco, au Grand Théâtre de Genève pour la création mondiale de *La Forêt* de Rolf Liebermann, en remplaçant Ruggiero Raimondi. Il chante à l'ouverture de l'opéra Bastille dans *Les Troyens* de Berlioz dirigé par Pizzi et Myung Chung et à l'ouverture de l'opéra de Lyon dans *Rodrigues et Chimène* de Debussy dirigé par Kent Nagano. Sa carrière le mène aux quatre coins du monde, à Vienne sous la direction de Claudio Abbado et Antoine Vitez, à Houston dans *Roméo et Juliette*. Sa discographie comprend une quarantaine d'enregistrements. Parmi eux *Les Troyens* pour DECCA sous la direction de Charles Dutoit. Pour Deutsche Grammophon, *Pelléas et Mélisande* sous la direction Claudio Abbado, *Carmen* pour Philips Ozawa, *Oedipe*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Werther* par Le London Philharmonic Orchestra sous la direction d'Antonio Papano pour EMI, etc. Depuis 6 ans, il enseigne le chant au CRR d'Amiens et poursuit sa carrière internationale.

Holy Razafindrazaka (Héva)



Soprane remarquable par différents chefs de chœur à Antananarivo (Madagascar), Holy obtient en 2009 un Prix de chant au conservatoire Francis Poulenc à Paris (Pierre Catala) et se forme au conservatoire de Saint-Petersbourg et au Mozarteum de Salzburg. Elle est également diplômée de chant grégorien de l'école du chœur grégorien de Paris et participe depuis 2000 à de nombreuses productions en Europe, au Japon, en Russie et dans l'océan Indien (Gershwin, Orff, Kreutzer, Mozart, Bizet, chants lyriques malgaches). Fondatrice et présidente d'une association pour la promotion de la musique à Madagascar (LAKA), elle crée le *festival de Musique Classique* et le Centre d'éducation musicale. Elle a également fondé le premier chœur grégorien de Madagascar. Ses rôles : le Feu et de la Princesse dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, Annina dans *La Traviata* de Verdi aux côtés d'Anna Samuil et de Valerij Serkin, Quatr'épices dans *La Créole* d'Offenbach aux côtés de Nicolas Rivenq et Alain Buet. Ravelo dans la création à Madagascar de *Maraina* de Trulès et Genvrin. En version concert : Sandrina dans *La Finta giardiniera* de Mozart, Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart, Fanny dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini.

12



Karim Bouzra (Charles)



Ténor d'origine franco-algérienne, Karim Bouzra a une formation d'acteur au Conservatoire de Lille et de chanteur au conservatoire de Tourcoing, au CNIPAL, à la maîtrise de Notre-Dame de Paris. Choriste à l'opéra de Lille. Il est soliste dans les opéras *Dédé*, *La Maréchale sans gêne*, *La Maison des morts*, *les Noces de Figaro* (Basilio), *Don Giovanni* (Don Ottavio), *Didon et Enée* (Phoebus), *Madame Butterfly* (Yakuside). Il est Clem et Afred dans *Le Petit ramoneur* de Britten au théâtre des Champs-Élysées en 2009, Apollon dans *Daphné* au festival baroque de Miami et à la Trinité Church de New York. De 2005 à 2009 il est Louis dans *Maraina* de Trulès et Genvrin.

Aurore Ugolin (Rézéda)



Mezzo d'origine guadeloupéenne. Elle débute très tôt l'apprentissage de la musique par l'étude de la clarinette. Après l'obtention d'une licence de musicologie en 1997, elle part étudier le chant, le piano, la diction lyrique anglaise et allemande aux États-Unis (Montclair State University). En 2000, elle est admise au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en chant et dès sa sortie en 2004 interprète les rôles de Mercedes dans *Carmen* de Bizet, Didon dans *Didon et Enée* de Purcell (direction d'Attilio Cremonesi, mise en scène de Sasha Waltz). Elle est Zulma dans *L'Italienne à Alger* de Rossini, un satyre dans l'opéra contemporain *Le Cyclope* de Betsy Jolas. Elle chante sous la direction de Kurt Masur dans *La Passion selon saint Matthieu* à la Cité de la Musique et à Radio France, fait partie avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard du trio Schneeweiss, qui aborde les œuvres de Loeffler, Bridge et Brahms. De 2005 à 2009, elle interprète le rôle principal dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin. Elle reçoit le Prix révélation lyrique Adami en 2006. Elle a récemment interprété, Dinah (*Trouble in Tahiti* de Bernstein), La Mère et la Tasse chinoise (*L'enfant et les Sortilèges* de Ravel).

Josselin Michalon (Darma)



Baryton-basse d'origine martiniquaise, Josselin Michalon est lauréat de nombreux concours (« Voix Nouvelles » - Fondation France Télécom, Les Maîtres du Chant Français, UFAM...). Il a étudié avec Edith Selig au CNR de Rouen (Médaille d'or) et avec Christiane Eda-Pierre. Il travaille l'interprétation avec Gabriel Bacquier. Il participe à de nombreux concerts et oratorios en France et à l'étranger. Il a tenu les rôles du Sprecher dans *La Flûte Enchantée*, Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart. Norton dans *La Cambiale di Matrimonio*. Escamillo dans *La Tragédie de Carmen* de Bizet. Don Pedro dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, Harmattan dans *Là-bas peut-être* de G. Finzi, le Sultan dans *Salima sac à ruses* de G. Condé, Undertaker dans *Porgy and Bess* de G. Gershwin. De 2005 à 2009, il est Montaubon dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin. Il crée et participe au spectacle lyrique, théâtral et chorégraphique *Nègres des Lumières* (Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Paris et au théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes). Au sein de la Compagnie France Opéra, il participe à de nombreux opéras-pasticcio des 18^e et 19^e siècles en France et à l'étranger, notamment *Il Turco Amorososo* de Rossini au théâtre de Saumur et au Château de Versailles, *Intermezzo* au Château de Prague et au Château de Champs-sur-Marne, *Diva, mode d'emploi* à l'Opéra-comique. Il enregistré le *Dixit dominus* de Vivaldi chez Véran y et *Salima, sac à ruses* de Condé à Radio France.



Le chœur

19 choristes

Le chœur de *Chin* est composé de 8 choristes réunionnais, Nicole Leichnig, Roselyne Blucker, Stéphanie Miquel, Damien Lazartigues, Léopold Pauline, Anaïs Monray, Stéphane Allouche et Alix Vienne, et 10 malgaches, Ando Rabeson, Voninavoko Ranosiarilala, Natacha Rajemison, Lova Raelison, Ando Razananaivo, Dominique Rakotonirina, Blaise Rantoanina, Herrick-Hubert Rajaonah, Rado Tovonjarahariliva, Sahy Ratianarinaivo, entraînés par Dominique Rakotonirina et Holy Razafindrazaka de l'association Laka d'Antananarivo. Le chœur est dirigé par Landy Andriamboavonjy, de Lyon.

Landy Andriamboavonjy (soliste et chef de chœur)



Soprano d'origine malgache, Landy est une artiste complète, danseuse, harpiste (médaille d'or), musicologue, elle étudie le chant avec Pascale Reynaud à Lyon et entre dans l'ensemble professionnel Bernard Tétu. Assistante de Jacques Berthelon au sein de la *Maîtrise de la Loire*, professeur de chant à la maîtrise de l'opéra de Lyon, elle participe à de nombreux spectacles lyriques expérimentaux et interculturels au sein des compagnies Azanie (*D'une Rive l'autre*), Tempo Cantabile (*Avant que d'apparaître*), Talipot (*Kalla*), opéras contemporains avec *Eau Forte*, *Le Grand cirque Barberini*. Elle est Ravelo dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin.



L'orchestre

24 exécutants dirigés par Jean-Luc Trulès

l'orchestre est composé de 22 musiciens de l'Orchestre de l'opéra de Massy, 2 musiciens de La Réunion avec la participation du soliste d'Erhu chinois Guo Gan.

Nomenclature des instruments : 1 soliste Erhu (vièle chinoise), 1 premier violon, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 1 contrebasse, 2 flûtes, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 basson, 1 cor, 1 trompette, 1 trombone, 1 percussion classique, 1 accordéon et 1 percussion réunionnais (roulèr, kaïamb, etc).

L'Orchestre de l'opéra de Massy est associé aux productions de l'Opéra de Massy, son lieu de résidence. Dominique Rouits, son directeur artistique, a contribué à la formation de Jean-Luc Trulès depuis 2003. Le travail de l'orchestre auprès des choristes allie la complicité à une véritable exigence artistique. Ses actions sur le plan vocal ainsi que sa spécificité lyrique font de cet orchestre une formation incontournable dans le domaine de la voix.



Guo Gan, soliste vièle chinoise (Erhu)

Gan débute son apprentissage auprès de son père, Guo Jun Ming, célèbre soliste de erhu en Chine et apprend le violon, le violoncelle et le piano. Il entre au Conservatoire de musique de Shenyang et remporte en 1991 un Prix de erhu avec une mention spéciale. Il intègre la compagnie de théâtre et de danse du Liaoning et gagne en 1992 le Premier prix du concours de musique traditionnelle de la province. Nommé en 1995 professeur du Conservatoire de musique (*erhu et percussions*), il participe la même année à la création du groupe jazz *Gyq*. En 2001, il poursuit une formation de percussions jazz à l'Ecole Nationale de Musique de Fresnes. En 2002 et 2003, il participe à l'enregistrement de la musique du film *L'Idole* et se produit à la soirée d'ouverture du 55^e Festival de Cannes. Il forme à Paris un jazz-band asiatique *Dragon Jazz* et *Fan Yin Trio* qui gagne un prix en Belgique. En 2004, il se produit avec la compagnie de danse contemporaine Gang Peng dans le spectacle *Dialogues* et joue du tambour à l'occasion de l'Année Chinoise, en France. En 2005, il participe au poème symphonique *L'Encre de Chine* de Yvan Cassar avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris au Palais des Congrès et aux concerts de promotion du film *Le Secret des poignards volants* de Zhang Yimou. En 2006, il joue avec le violoniste Didier Lockwood à l'occasion du concert *Violons croisés* puis dans l'ensemble XVIII-21 Musique des Lumières en France et en Espagne. Il forme le Quatuor Shanghai-Paris-Istanbul et enregistre avec l'ensemble Mathias Duplessy Trio. En 2007, il donne des concerts avec son père Guo Jun Ming à Paris, se produit avec Didier Lockwood dans *Passeport pour un violon*, participe à l'enregistrement de *Sa Majesté Minor* de Jean-Jacques Annaud et *Le Premier cri* de Gilles de Maistre. Il se produit au Mexique, participe au nouvel album de Raphael, joue à l'UNESCO *le concerto de Bach pour 2 violons* avec le chef d'Orchestre Richard Boudarham et à l'Orchestre Philharmonique de Prague dans un grand concert *Melody for Peace*, à New-York au Lincoln Centre Avery Fisher Hall avec l'orchestre St.Luke's. En 2008 et 2009 Guo Gan s'est produit en duo avec le grand pianiste Lang Lang à Chicago, New York et Los Angeles.

15



L'équipe artistique

Jean-luc Trulès

Compositeur et chef d'orchestre



Né en 1956 à La Réunion, compositeur, musicien, danseur et comédien, Jean-Luc Trulès est diplômé en mathématiques et musicologie de l'Université et d'Harmonie du Conservatoire de Marseille. A Vollard depuis 1979, il est le leader de Tropicadéro, un groupe de rock tropical qui crée aussi ses propres spectacles. Esprit éclectique, inventif, infatigable, Jean-Luc Trulès a écrit et orchestré les nombreuses musiques de scène du théâtre Vollard. Il travaille comme directeur artistique de groupes musicaux et crée des partitions de film. Passionné d'informatique et de musiques ethniques, il est un des pères de la musique réunionnaise contemporaine et un promoteur de la pédagogie du « sound painting » avec ses élèves réunionnais. Comme chef d'orchestre, il se forme auprès de Dominique Rouits et dirige l'Ensemble Instrumental de Bourbon. Il a créé la musique de l'opéra *Maraina* en 2005 et a obtenu la Bourse de la Fondation Beaumarchais pour l'écriture de *Chin*, en 2009.

Discographie :

Les Créol's (1982), *Colandie* (1984), *Sodron, Barbes, Los Anzèlès* (1993), *Les ségas du théâtre Vollard* (1995), *Soulart* (1996), *Solasida* (1998), *Séga Tremblad* (2000), *Maraina* (2010).

Emmanuel Genvrin

Livret et mise en scène



Né à Chartres en 1952, Emmanuel Genvrin a des attaches familiales à Haïti et Madagascar. Musicien rock, il apprend la comédie au théâtre universitaire de Caen. Diplômé en psychologie à Paris, il s'installe et exerce à La Réunion où il fonde le Théâtre Vollard, en 1979. Chargé de cours en art dramatique à l'Université de l'océan Indien, deux fois boursier du Centre National des Lettres en 1991 et 1997, Volcan d'or en 1993 avec Lepervenche, trophée du meilleur spectacle Outre-mer avec Séga Tremblad en 2000, boursier de la Fondation Beaumarchais en 2009, il inaugure avec Vollard le théâtre du Tampon, crée le Théâtre du Grand Marché, le Cinéma de la Possession et l'Espace Jeumon, à Saint-Denis. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre dont une dizaine éditées et deux traduites en anglais, de comédies musicales. Il met en scène en 1982, la première mise en scène d'opéra à La Réunion, un *Orfeo* de Monteverdi en plein air avec Cantare. Il écrit le premier livret d'opéra réunionnais, *Maraina*, en 2005, puis *Chin* en 2009.

Créations principales :

Marie Desseembre (1981), *Nina Ségamour* (1982), *Torouze* (1983), *Colandie* (1985), *RunRock* (1987), *Étuves* (1988), *Lepervenche* (1990), *Millénium* (1992), *Votez Ubu Colonial* (1994), *Beaudelaire au Paradis* (1997), *Kari Vollard* (1998), *Séga Tremblad* (1999), *Quartier Français* (2001), *Maraina*, opéra franco-malgache (2005), *Chin*, opéra (2010).



Hervé Mazelin

Scénographie, image vidéo



Né à Caen en 1956, Hervé Mazelin rencontre Emmanuel Genvrin au théâtre Universitaire de Caen. Depuis 1987, il collabore régulièrement avec le Théâtre Volland, avec lequel il réalise ses premières grandes aventures scénographiques : *Lepervenche*, *Millénium*, *Carousel*, *Emeutes*, *Baudelaire au paradis*, etc. Parallèlement, il continue à développer son travail en France en réalisant une soixantaine de décors pour le spectacle vivant, le Théâtre des 2 rives, le Théâtre de la Presqu'Île, la Comédie de Caen. Des événementiels, *Barbes tour* à Paris, *La Grande parade* à Caen, le festival *Transit* à Sevrans... Ainsi que des créations d'expositions, *La mer* à Martigues, *Corps mémoire* à Caen, *La Banlieue s'affiche* à Paris, *De Bucarest à Paris* à Bucarest. Après *L'Arlésienne* de Bizet, *Maraina* et *Chin* sont l'occasion d'explorer de nouvelles voies artistiques : la scénographie d'opéra.

Térésa Small

Décoratrice



Plasticienne, illustratrice, costumière et décoratrice de théâtre, Térésa Small est née à San Francisco, a fait ses études à Copenhague et a étudié les Beaux-Arts, à Caen. Installée à La Réunion depuis 1988, outre des expositions personnelles dans différentes artothèques et médiathèques de La Réunion, à Madagascar et en Normandie, elle crée des costumes pour le Centre Dramatique Régional, le Théâtre des Alberts, *Cyclone*, *Théâtresances*, *Acte 3*. Au Théâtre Volland elle participe aux créations *Etuves et l'Esclavage des Nègres* (1988), *Amphitryon* (1990), *Lepervenche* (1990), *les Dionysiennes* (1991), *Marie Desseembre* (1991), *Carousel* (1992), *Maraina* (2005) et *Chin* (2010).

Laurence Julien

Costumière



Formée à Lyon, originaire de Grenoble, Laurence Julien a collaboré avec de nombreuses compagnies réunionnaises de théâtre (*Acte 3*, Théâtre Les Alberts, *Lady Lafée*, Théâtre de Saint-Paul, *Nektar*, Théâtre Volland, *Cyclones Production*) mais aussi sur des productions du Centre Dramatique Régional (*Dokter kontroker*, mise en scène d'Ahmed Madani 2003, *Combat de nègres et de chiens* mise en scène de Kristoff Langrome 2005), du Séchoir (*Kabarzinaj* de Patrice Treutard et Lionel Lauret Leu Tempo 2002), de l'ODC-Théâtre de Champ Fleuri (*Paul et Virginie* comédie musicale de Christophe Luthringer 2002, *La semaine commerciale* mise en scène de Gérard Darier 2004, *Vent du large* mise en scène de Jean Marc Galéra 2006). Pour le cinéma et la télévision, Laurence Julien a été assistante sur *Les yeux du volcan* réalisé par Mickaëla Watteaux (France 2), *Joséphine ange gardien* réalisé par Henri Helman (TF1), *Lumière* réalisé par Amaury, *La Société* réalisé par Pascal Singevin, *Les Monos* réalisé par Denis Berry, *Le pays des enfants perdus* réalisé par Francis Girod, etc.



L'océan Indien et la scène lyrique

Une tradition ancienne

Le goût pour le chant lyrique est ancien aux Mascareignes puisque les théâtres de Maurice et de La Réunion ont accueilli opéras et opérettes depuis la fin du XVIII^e siècle. L'actuel théâtre de Port-Louis construit en 1822 est le plus vieux de l'hémisphère sud. Celui de Sain Denis, construit en 1834, fortement endommagé par un cyclone au début du XX^e siècle a brûlé en 1927. Les solistes et le chef d'orchestre étaient recrutés en Europe, parfois des troupes entières qui se produisaient d'une île à l'autre. Les chœurs, les rôles secondaires, une partie des musiciens, souvent militaires, étaient locaux. Le répertoire était exclusivement européen et destiné à un public "blanc". Cependant toutes les couches de la population assistaient au spectacle et l'abolition de 1848 à La Réunion sera notamment fêtée au son d'une opérette de Béranger adaptée en "maloya". Les artistes en tournée font souche, forment des talents locaux comme Constance Nantier-Didiée qui fera une brillante carrière en Europe. Au XX^e siècle, alors que La Réunion s'endort, l'île Maurice maintient jusqu'au milieu des années 90 au théâtre de Rose Hill la tradition des saisons lyriques. Aujourd'hui un conservatoire forme à Quatre Bornes chanteurs et musiciens et l'île, qui possède de belles voix (Finette Constantin, Véronique Zuël-Burgaroo, Jean Bernard Thomas) porte depuis peu des projets ambitieux grâce au *Mauritius Opéra* de Paul Olsen.

Renouveau réunionnais

A La Réunion, le renouveau date des années 1970-80 avec la multiplication des chorales et des écoles de musique. Des extraits d'opéras puis des opéras entiers sont montés au CRAC puis à l'ODC grâce à Cantare et Jean-Louis Tavan. Le premier, l'Orfeo de Monteverdi, a lieu en plein air en 1982, avec la troupe Vollard. Suivront des dizaines de productions, Carmina Burana, Paul et Virginie, Lully-Molière, la Créole, Faust, la Traviata, etc. Un festival "Lyrisimo" est créé puis celui des "Voix du Monde" de la Ville de Saint-Denis. Un CNR est fondé en 1987, un orchestre de Région en 1993. Parmi 40 chœurs ou chorales se distinguent : Villancico, Résonance, Solandra. Natalia Cadet, une soprano de l'opéra de Vienne a ouvert une école, Jean-Bernard Thomas, ténor de la Scala a ouvert la sienne et entraîne à La Réunion des chanteurs de l'opéra de Paris. Le Conservatoire de Saint-Denis a sa classe de chant, Léopold Pauline, Richeville Miquel, Valérie Yeng-Seng ou Amelylia Saad aspirent à une carrière.



A Madagascar

Dans la Grande île le chant est un art traditionnel. Il existe dans les campagnes une dramaturgie musicale appelée "Hira gasy". Dans les années 30-40 le théâtre Isotry à Tananarive propose des opérettes en malgache. On retiendra les troupes Georgette et Jeannette et les compositeurs Dox ou Randrianary Ratianarivo. Après l'Indépendance et en dépit des difficultés économiques le goût pour le chant et la musique "classique" n'ont pas disparu. Les chorales religieuses, qui utilisent le solfa, un type d'écriture inventé par les missionnaires anglais, sont innombrables, des orchestres (philharmonique Analamanga), des ensembles vocaux (Harmonia) et des écoles de musique (CNEM, CGM, Académie Bellevue, Ratefy et dernièrement Laka) se créent qui forment des interprètes et des enseignants pour les générations futures. Des artistes malgaches se forment en France et en Belgique, Voninavoka Ranosiarilala, Ando Razananaïvo, Blaise Rantoanina, Natacha Rajemison ou font carrière, tels Richard Lahady ou Holy Razafindrazaka.

Un genre nouveau, l'opéra de l'océan Indien

MARAINA est le premier opéra du Théâtre Vollard et s'inscrit donc dans cette longue tradition. Le thème des premiers habitants franco-malgaches de La Réunion permet d'explorer les mythes fondateurs de l'île, de marier symboliquement musique classique et musique ethnique, techniques lyriques, timbres et couleurs locales, de valoriser les rythmes ternaires si communs aux peuples de l'océan Indien et d'enrichir l'orchestre symphonique d'accordéon, de valiha, marovany (harpes malgaches), lokanga (violon primitif), flûtes et percussions traditionnelles. *CHIN* est une deuxième œuvre réalisée en 2010, ouverte sur les musiques créoles, malgaches mais également chinoises et indiennes. *FRIDOM*, plus contemporaine et atonale est en écriture.



Le Théâtre Vollard

Née en 1979, dans la Ville du Tampon au Sud de l'île, la compagnie prend le nom du réunionnais Ambroise Vollard en hommage à l'éditeur et marchand de tableaux compagnon d'Alfred Jarry. Elle s'installe en 1981 dans un Grand Marché de la capitale Saint-Denis, déménage dans un cinéma désaffecté de La Possession en 1987, retourne à Saint-Denis en 1990 dans une friche industrielle, Jeumont. Le Théâtre Vollard est la compagnie phare du renouveau théâtral des années 80 et 90 à La Réunion avec une trentaine de créations historiques et identitaires dans un style festif et métissé (*Marie-Dessebre, Nina Ségamour, Torouze, Colandie, Run Rock, Etuves, Lepervenche, Carousel, Millenium, Emeutes, Votez Ubu Colonial, Baudelaire au Paradis, Séga Tremblad*, etc), des fêtes urbaines, des concerts. La compagnie a tourné maintes fois à l'extérieur notamment en Région Parisienne avec *Lepervenche*, à Trappes et Ivry, *Ubu Colonial* sous chapiteau place de Stalingrad, Kari Vollard et Séga Tremblad au Divan du Monde, un festival d'Outremer Pigalle Marron Boulevard Rochechouart. En 30 ans, comédiens et chanteurs se sont produits 1950 fois devant 450 000 spectateurs.

Depuis 2005 la compagnie se tourne vers l'écriture et la création d'opéras originaux : *Maraina*, sur le thème des premiers habitants franco-malgaches est joué 15 fois devant 10 000 spectateurs à La Réunion, Madagascar, en Métropole au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine et au théâtre parisien Silvia Monfort, en 2009. *Chin*, créé en 2010 et repris en 2011 à La Réunion puis au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine a déjà été joué 7 fois devant 5 000 spectateurs.

Contacts

20

Théâtre Vollard - Directeur : Emmanuel Genvrin
Adresse : BP 81 - 97491 Sainte-Clotilde - La Réunion
Tél : 06 86 12 72 99 (Paris) - 06 92 08 26 51 (La Réunion)
Email : genvrin@vollard.com
Site web : www.vollard.com

